

Roch - l'étape (Soyez) 25 juillet 1902

Bon bon cher ami,

Nous sommes, nous aussi, à la  
campagne, mais dans des conditions  
peu favorables, et qui ne m'ont pas  
permis de répondre, aussi tôt que  
j'aurais voulu à votre bonne lettre  
datée de Gigny, le 14 dernier.

J'ai aussitôt installé ma femme  
et mes enfants dans notre vieille  
maison de famille, située à l'entrée des  
Soyez, dès les premiers jours de  
juillet qui s'ouvraient et  
en même temps les premiers beaux jours de

notre etc. j'ai pu rester la  
tranquillement aussi jusqu'au 14,  
et revenir à Nancy, à cette date,  
pour les examens, j'essayais au  
calme les quelques jours de réparation  
à faire avant les vacances, lorsque j'  
me suis trouvé inopinément rappelé  
par une petite alerte de santé,  
survenue chez ma femme et qui n'a  
pas laissé que de m'inquiéter beaucoup  
au sujet de la naissance, que vous  
attendiez au commencement de Septembre  
mais qui pouvait bien vous surprendre  
un peu plus tôt. Il a fallu  
garder une immobilité presque  
complète; et en dépit de toutes les  
précautions prises, la situation reste  
critique. j'ai dû profiter des plus  
meus intervalles que m'accablait

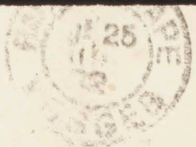
le service des examens pour circuler  
de Nancy à Raon; et aujourd'hui que  
je puis me considérer comme à  
domicile auprès des miens n'ayant  
plus qu'un ou deux heures à donner  
demain à Nancy pour le jugement  
définitif des concours, je suis à  
la fois maître de maison, garde malade,  
maître d'école, par dessus tout  
fort désorienté et presque bouleversé  
par la pensée de la naissance  
incessante qui pèse sur vous. Bien  
entendu il vous a fallu renoncer  
au voyage de la Marche qui vous  
comptiez exécuter en Août avant le  
couche de ma femme. Et plus forte raison  
me faut-il abandonner l'expédition à  
Lamoignon, que j'avais presque promise au  
bon des Landes. Notre seul ambition,

pour l'heure est de trouver d'ici  
quinze jours, le moment opportun  
pour regagner notre petit coin de Normandy  
où nous aurons une installation moins  
rueuse que ici et où nous serons  
à l'abri du souci d'entraîner  
tous les projets de ma famille par  
l'immobilité, qui pourrait nous être  
imposée, si nous devions rester ici. Il  
peut encore attendre quelques jours  
Mais j'ai peur que si je ne suis pas  
du tout assuré que les événements ne  
dépassent pas nos projets. À la grâce de Dieu!  
Si nous arrivons à gagner Normandy en  
temps utile, nous éviterons de lui  
nos enfants à la Stanbury et ce  
seront quelques jours des vacances  
ternes et monotones. Et serait le  
marché mal. J'espère en tout cas malgré  
tout que le reste nous sera épargné.

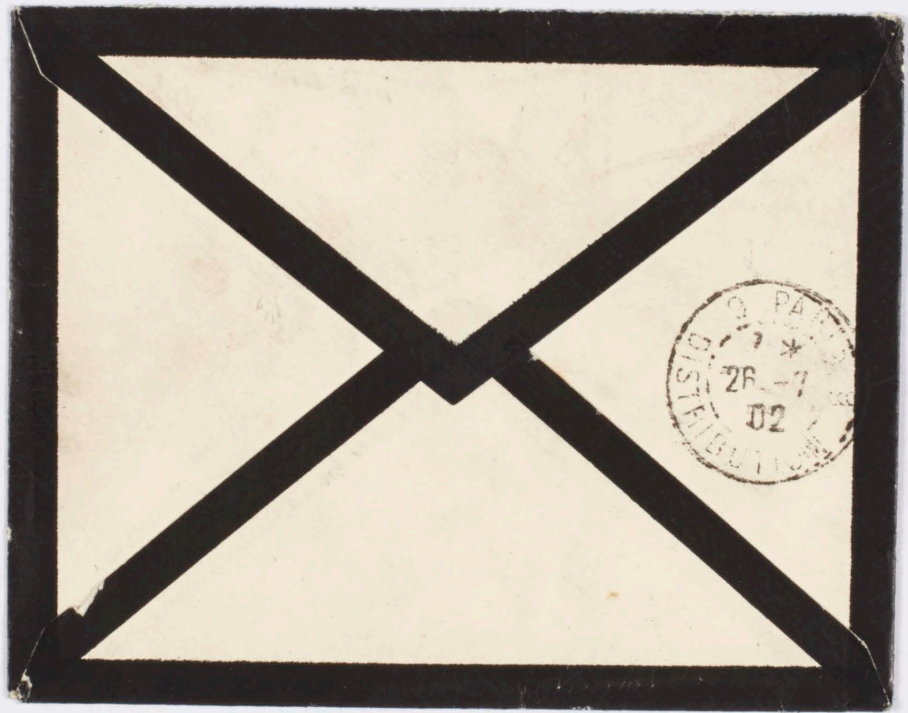
Tendresse moi cette lettre un  
peu trop. Mais sans savoir qu'on  
ne s'échappe pas aisément à son milieu.  
Et j'ai suis vraiment débile.  
Je reste bien cordialement vôtre

Kenneth Gony

751



Monsieur R. Lallemand,  
Professeur à la Faculté de droit,  
14 rue Saint-Guillaume,  
Paris



26-7  
02  
\*